



Journal trace de La Ville Imaginée - février 2020

La Ville Imaginée est un projet artistique et collectif en immersion dans le 7ème arrondissement de Lyon, réunissant trois groupes d'une dizaine de personnes qui n'avaient pas vocation à se rencontrer : de l'Ehpad Les Girondines, des jeunes du foyer d'hébergement La Casa (fondation OVE) et des usagers de la Bibliothèque Municipale Jean Macé. La Ville Imaginée a été orchestrée par Marc-Antoine Granier, réalisateur radio, Magalie Rastello, designer, et Gérald Robert-Tissot, metteur en scène.

Dans les quartiers que nous avons visités, nous nous sommes attachés aux traces fugaces qu'offrent les murs, les bouts d'espaces verts, les terrains vagues. Nous avons été traversés par les diverses cicatrices de colère, d'insoumission, de déclarations d'amour, de revendications d'indépendance, provoquant chez nous rire, émotion, peut-être et surtout imagination et poésie. À raison de quatre balades urbaines par groupe et pendant quatre semaines, nous pas ont foulé

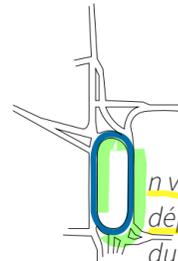
l'asphalte entre les quartiers de la Guillotière et de Gerland, passant la frontière de la voie ferrée avec des casques de chantier sur les oreilles, nous arrêtant dans un bout de verdure, tour à tour zone franche et campagne reconstituée d'aire d'autoroute. Nous avons écouté la Ville les yeux bandés. En scooters électriques biplaces, nous avons pénétré à l'intérieur des vestiges des Câbles de Lyon. Nous avons vu les seuls et derniers bains-douches de Lyon au fin fond de Gerland.

À travers ces regards insolites, nous avons écouté, regardé, pris des notes... puis, au gré d'ateliers d'écriture, d'enregistrements sonores et photographiques, nous avons bâti des histoires : des récits de vie, des fictions, des dessins reflétant ces aventures de La Ville Imaginée. Qui n'est pas imaginaire, plutôt une réappropriation poétique de l'espace public.



Bras de Fleuve

« Une forte dualité existait entre terre et eau. »

 On voudrait se déplacer à l'image du Rhône d'antan. Au fil des années, il est devenu droit et discipliné alors qu'avant il sinuait dans la ville, il obligeait les gens à se déplacer en bateau, à naviguer entre les immeubles... Aujourd'hui notre envie, c'est un peu d'être comme le Rhône d'antan...



« Un peu sauvage, assez libre dans ses déplacements. Zigzaguer dans la ville, pouvoir aller chercher les chemins de traverse, et parfois se nourrir des embûches qui sillonnent notre parcours. »



Ces Choses Rares



Solange nous raconte ses désirs de ville.

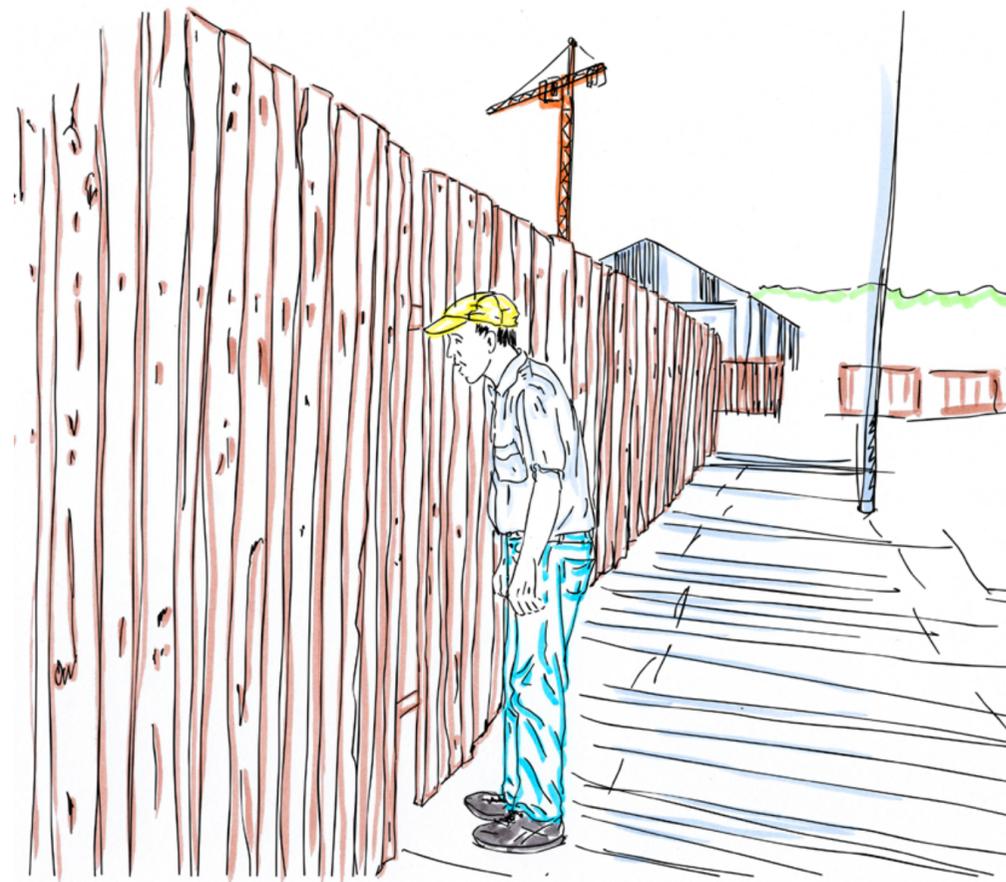
Sa Ville Imaginée à elle se fabrique pas très loin d'ici. Au quatrième étage, chambre 206. Elle pérégrine dans sa chambre, regarde par la fenêtre, éteint, rallume la télé, tournicote dans son lit, se relève, écoute la nuit au dehors, et enfin se dit que :

« Bon, il faut vraiment que j'écrive, là. Je leur ai dit que j'écrivais la nuit... mais là ça vient pas. Et quand ça vient pas, ça vient pas. »



Elle attend que ça vienne, se remémore les chemins traversés non loin d'ici, les regards posés sur ce quartier qui se transforme, nos balades... Nos regards collectifs sur les choses de la ville, celles qu'on balafré, qu'on détruit, qu'on reconstruit autrement. Le vacarme du nouveau retentit. Il tente de nous éloigner les uns des autres. Mais, on ne se laisse pas faire, on tente d'imaginer ! Et les palissades...

« Mais qu'est-ce qu'ils veulent exactement ?! Que j'écrive un roman ? Que je refasse la ville à la place des investisseurs, des promoteurs en culottes courtes, des marchands de béton mal coiffés, des industriels qui se Concertent pour réfléchir à une Zone d'Aménagement ? J'ai pas les épaules, moi ! »



Et puis dans un coin de nuit, les mots arrivent. Comme ça, par surprise, au moment où l'on s'y attend le moins. L'imaginaire se libère et Solange repense à ce qu'elle est, elle, à ce qu'elle a donné dans ce monde. Elle se sert de son passé, de son présent pour construire les mots d'un imaginaire. Les phrases se forment, les idées arrivent, les envies d'un « devenir de ville » qui peut servir aux autres... Les signes de ponctuation s'accélèrent, ils sont importants aussi !

Imaginons que dans la ville ; le bâti soit des phrases et le non bâti, de la ponctuation. Donc quand on écrit sur la ville...



« La virgule, le point, les deux-points, le point d'exclamation, les parenthèses, etc... correspondent à un petit jardin, un parvis, une friche, une dent creuse, un terrain vague, une porte cochère, un banc... »

Si l'on s'arrête sur un banc en regardant des palissades, que se passe-t-il ? Quelqu'un pourrait venir nous parler et puis ensemble on pourrait s'imaginer de grandes choses derrière ces palissades... Un roman d'émotions qui se passerait dans un hôtel, au bord d'une plage, à se raconter des histoires douces...



« Oui les palissades... C'était bien, on avait le temps de rêver en regardant au travers. Pourquoi on n'y est pas retournés ? »

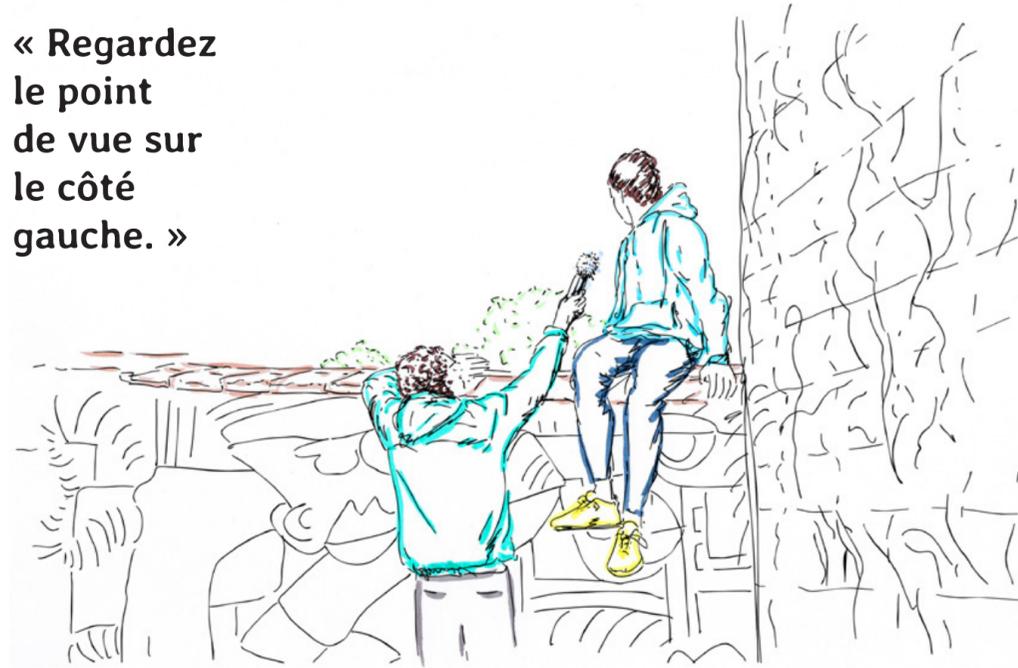


« Un hôtel ouvert à tous. »

Juste une Idée

À u premier carrefour, on ne s'entend pas.
Il y a là une énorme machine qui gratte le béton pour l'enlever de la chaussée. Cela fait un bruit énorme. Il parle, mais c'est comme si aucun son ne sortait de sa bouche, et surtout il y a un arbre qui cache tout et notre « point de vue » ne marche plus. Pourtant, juste en face, il y a un projet de bord de plage sur le petit terrain vague entouré de palissades en bois où se pavanent des arbres et quelques cailloux...

« Regardez le point de vue sur le côté gauche. »



Comme quoi l'histoire des lieux se répète. On continue sur la rue en chantier, pas de voitures mais quelques barrières. On les déplace et on arrive sur deux rues complètement différentes. Une allégorie se dessine :

« Deux villes, deux rues : une toute droite, une pas toute droite, deux façons de se déplacer. L'une où l'on sinue, l'autre où l'on va tout droit. »

« Paraît-il, ils voudraient amener un bras de mer ici...
- Non ?
- Si, si... Ils, on ne sait pas qui c'est, mais l'idée nous plaît !
- D'ailleurs le Rhône arrivait jusqu'ici avant, il y avait de petits fossés et en contrebas cela faisait comme des plages. Les Lômes... »



Travelling sur une autre palissade en bois. Ça redémarre. L'ambiance est toujours au chantier, en hauteur il y a quelques cris d'ouvriers moquant « les pétrolettes électriques ». Mais rien ne nous empêche de regarder au travers des palissades cet immense tas de sable, et d'imaginer quoi mettre à la place.

« Le quotidien est un grand voyage. »



On tente d'imaginer, on est en plein soleil, il y aurait là :

« Des énormes pins parasols ! Mais vraiment très grands, très très grands et très larges...
- On pense aussi à des terrains de foot... mais pas des terrains de foot pour les pros, hein ! »

La chaleur a sûrement donné des idées. Donc, des terrains de foot ombragés par de très grands pins parasols : une idée originale. Et puis d'un coup le mot « ZAC » est dit dans l'assemblée. Cette Zone d'Aménagement Concerté...

« Non ! Soi-Disant-Concerté. »
- Donc une Z-A-S-D-C... ? »

Z A C
Zone aménagement Concerté
Zone accueil Concerté
Zone d'amitié de Colne
Zone africaine colorée
Zone artistique de Chimique
Zone d'Amour Collectif

« Tout Gerland accueille des populations depuis longtemps.
- Et alors !?
Qu'est ce qu'on fait avec ça ? »

Ben oui on fait quoi ?
On continue à accueillir ?



« Nous aussi on a un projet ! »

- Oui, un truc génial qui mélangerait les époques et les générations ; un truc ouvert sur la ville...

- Si, si avec des vraies portes ouvertes, des jardins pour se rouler dans l'herbe, des plages, du sable, des bambous, des arbres grands, très grands et un hôtel.

- Oui un hôtel qui s'appellerait même : Le Bonheur du Ronfleur !



- Une zone de plage : Le Dauphin Bleu !

- Une petite buvette tenue par Solange : Au beau Chiroubles, ou Le Central !

- Une zone de bambous où l'on pourrait se perdre : La Bambouseraie d'Arinthod !

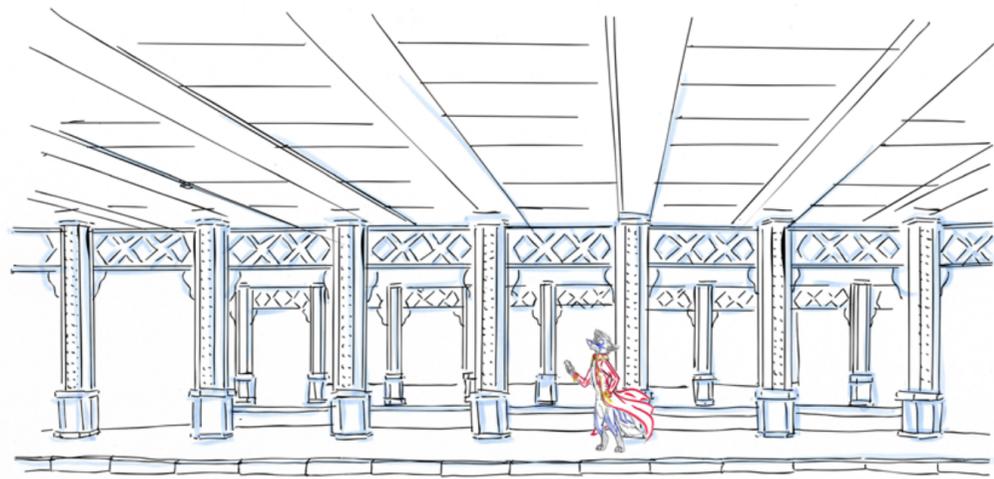
- De Venise à Nice en passant pas Honfleur et l'allée de Johnny La Peste, puis partant à La Baule, on se prélasserait devant les arènes de Vérone pour finir entre Douarnenez et Marseille. Là, on penserait à notre plage, aux plages de nos paysages, ceux que l'on garde en tête pour s'évader...»



Passer la Frontière

« Nous voilà au bout. »

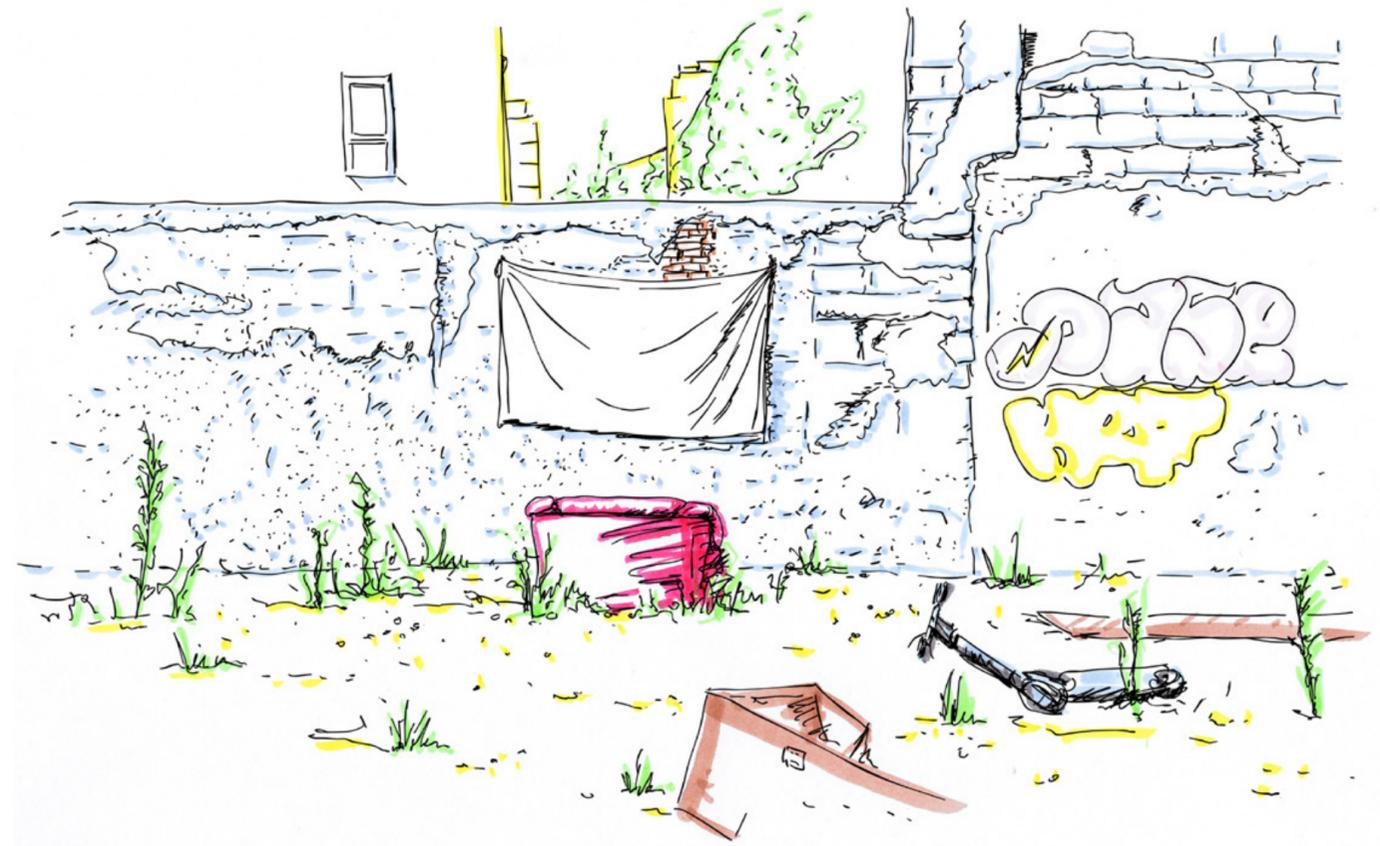
Au bout d'un chemin, ou derrière cette barrière, l'autre chemin : le chemin de fer, nous invite au voyage. À partir de l'autre côté de la rue, ou sur le trottoir d'en face, ou dans le jardin d'à côté, de l'autre côté du mur... et pour cela nous arpentons l'asphalte, le bitume, le goudron de la ville pour tenter de trouver une poésie là-dedans. Quelque chose de sensible. Un truc qui nous ferait du bien quoi... Ou un personnage sorti de nos têtes. Ou un lieu que l'on pourrait rêver, sorti de notre imagination.



Après avoir passé l'école, rue du Béguin, Mélanie s'arrête et vient nous parler d'une carrosserie qui fait face. Avec un gars un peu chelou qui travaillait soi-disant dedans... Ce gars il était couturier dans cette carrosserie. Il s'appelle : Johnny La Peste. Il était couturier et fabriquait des sièges de voitures avec différents tissus. Il faisait des petites créations sur mesure, avec différents tissus, différents cuirs...

Mais peut-on passer derrière le mur de sa carrosserie pour connaître le personnage de Johnny La Peste ? Comment essayer de le connaître en suivant sa trace dans la ville ?

« Mouais, c'est bizarre cette histoire...
- Mais il vivait à quelle époque ce gars ? »



« Déjà, de source sûre, il paraît que ce Johnny n'avait pas de maison. Qu'il était né dans la Zone. »



La Zone, qui est maintenant le périphérique et qui, à l'époque des grands travaux de la ville, avait chassé les pauvres du centre-ville pour les mettre sur les rebords, de l'autre côté de la « frontière ».



« Ben ça n'a pas changé aujourd'hui ! »



Donc lui, Johnny, il avait l'habitude de passer de l'autre côté et ça a toujours été facile de se trouver des planques pour dormir, mais il avait entendu parler d'un endroit dans le 7ème arrondissement, dans le quartier de Gerland. Une sorte de Zone d'Accueil... Peut-être une ZAC... Un endroit ouvert où l'on pourrait se loger, et il paraîtrait même qu'il serait possible de s'y baigner, de rencontrer des gens. En attendant, Johnny, il dort ici...

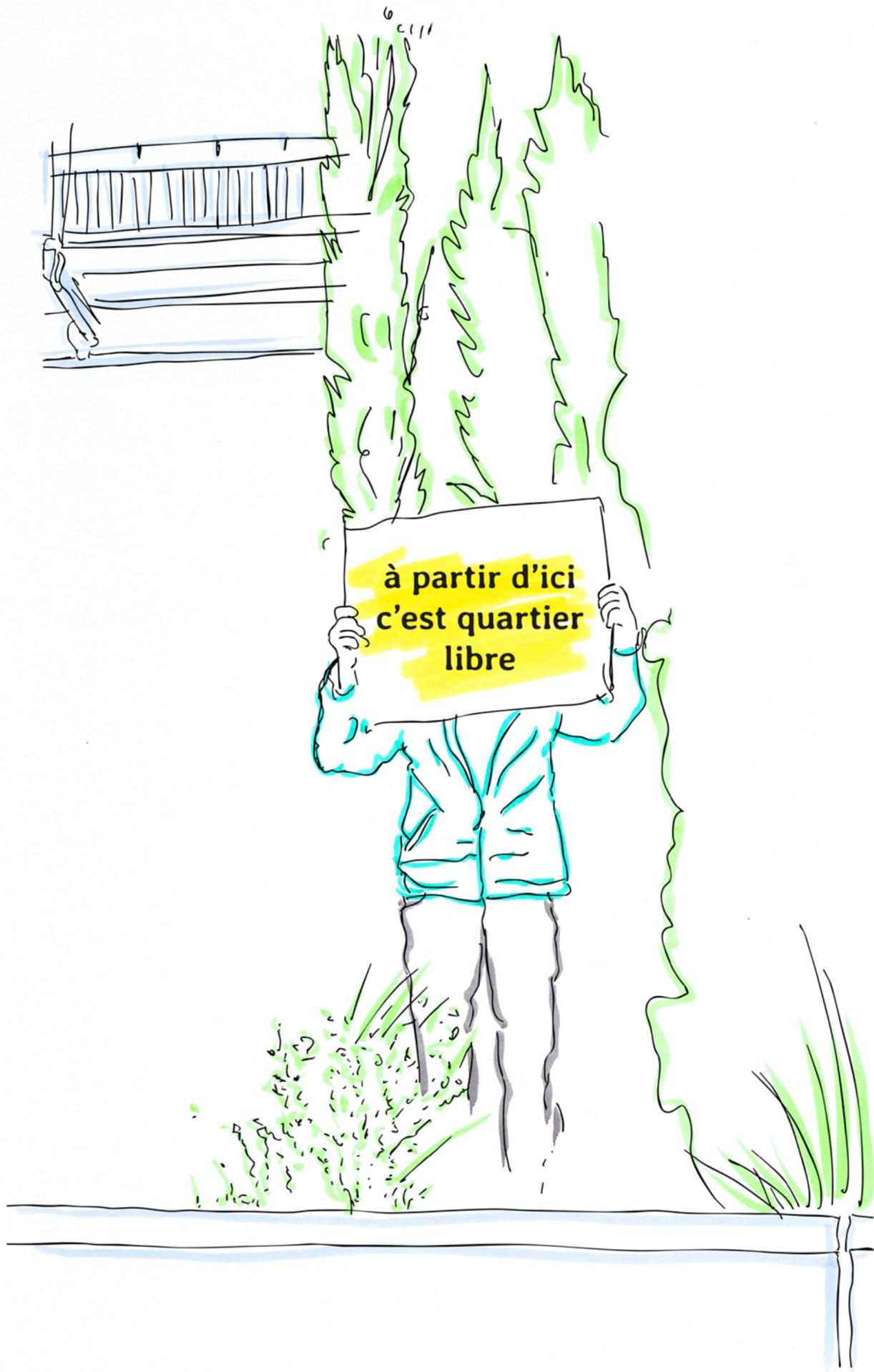
« Si je dormais tous les soirs dans des endroits différents, j'emmènerais une couverture.

- Moi un téléphone... une tente, un grand sac avec des habits... un coussin, une lampe.

- À manger, à boire, une bière, des feuilles à dessin, un chien, ouais j'voudrais bien un chien moi...

- Un jeu de cartes, ma montre, des photos de gens qui pensent à moi... »





Extraits d'ateliers d'écriture

Textes des participants de La Ville Imaginée



Coquillages et Jean Macé

Colle ton oreille
 Sur un coin de la place
 Jean Macé !
 Écoute...
 La houle recule
 Un bus électrique expire
 Les roulettes d'un chariot
 remuent une dernière
 vaguelette
 Deux semelles en gomme
 lèchent le goudron et
 s'éloignent.
 L'écume s'étale
 Au loin, on entend une
 sirène.
 Des oiseaux rôdent. Sans
 un cri.



Ces jours,

j'ai plutôt envie d'aller à
 la campagne, de faire des
 grandes promenades, voir
 des fermes, des cochons,
 des étangs ...
 J'en parle à un copain qui
 me dit :
 - Va à Gerland.
 - A la campagne à Gerland
 ???
 Il me dit :
 - Regarde.

- C'est bon, je suis déjà
 allé à Gerland !
 Je regarde. La vue est
 bouchée : il y a un pont !
 Et puis la place Jean Macé.
 C'est beau mais ce n'est
 pas la campagne !
 Ça m'intrigue j'ai
 envie d'aller voir c'est
 poétique ça, la campagne
 à Gerland !



Rue du Repos :

- Sens interdit de partout
- Zone franche
- Entre deux immeubles
 il y avait des terrains
 vagues, liberté..., douche
 pour géant "lol" :^^"
- Immeuble années 80
- Barrières pour chiens,
 jardins, crèche, et barrières
- Fermer les yeux et
 s'apercevoir d'un autre
 environnement (en
 enlevant un sens donc la
 vue et de se servir de l'ouïe
 uniquement).
- Environnement moche !

Rue Tourville :

- Carrossier Johnny
 Lapeste, italien vivant
 dans les baraques à
 Gerland (Lyon 7eme). Il
 avait appris à coudre des
 sièges en cuire pour les
 bagnoles (housse),
- Tags sur les murs de la
 carrosserie.



Rue de la Grande famille

Et la rue de la famille
 monoparentale ?
 Le carrefour du troupe ?
 La rue des filles mères ?
 L'avenue des enfants
 uniques
 L'impasse de la famille
 recomposée ?
 L'allée des célibataires ?
 Le boulevard de la GPA ?



Casque anti bruit sur les oreilles,

l'aventure de la ville
 imaginée commence.
 Un premier pas dans
 l'inconnu, un pas incertain,
 un pas qui découvre,
 surpris, une nouvelle
 dimension. Une sensation
 de flottement m'envahit au
 cœur d'un monde étrange
 qui se dévoile, un monde
 dépourvu de repère.
 J'en éprouve presque un
 léger écaurement, quelque
 chose qui se brouille entre
 ma poitrine et ma gorge.
 Une bouffée de chaleur
 se pointe... Allez ! Un
 deuxième pas et me voici

dans la rue à l'instar de
 Niels Armstrong à la
 conquête de la lune. De là
 à le qualifier d'«un bond
 de géant pour l'humanité»,
 il n'y a qu'un pas !
 Et oui, nous autres
 citoyens du 21ème siècle,
 après avoir défié tant
 de lois de la nature, en
 ce mardi 24 septembre
 de l'an de grâce 2019,
 nous tentons une
 expérience dont l'enjeu
 est planétaire : revenir
 sur terre et découvrir le
 silence !!!



Cher Papa,

Je te dis que ce matin, on
 m'a invitée à une lecture
 en balade, j'ai retrouvé
 les paysages à Lyon très
 sympathiques et avec les
 immeubles que tu connais
 certainement dans le
 quartier Jean Macé, sur
 une place avec des jeux
 pour enfants et des arbres
 magnifiques que tu aimes
 beaucoup.
 Ce sont des amis de la
 bibliothèque qui recopient
 ce que j'écris, comme
 d'habitude.
 Je vois une dame qui
 attrape un fruit d'un arbre,
 ça me rappelle les fruits
 dans le jardin de Grand-
 Maman.

En écoute



pistes... Au loin, tout mon corps me le dit, un faux, un gros tigré roux, faire gaffe...Mais j'ai les dents longues... lui aussi doit faire gaffe.

Déployer ses bras

et appréhender. Tendre ses lèvres, écouter. Tout bouge, tout est bougé, la ville est dans son nez comme une collection de petits lieux, visités, habités, de petits endroits ou l'on pisse, ou l'on mange, le monde entier récolté dans les capteurs d'un museau taillé pour la forêt et la nuit. On est près du sol, le ventre gondole sur le goudron, déplacé par ses convulsions, on ne marche plus, on ne marche plus on est propulsé par les tensions d'un corps effilé, taillé pour la révolution.



Fourmi,

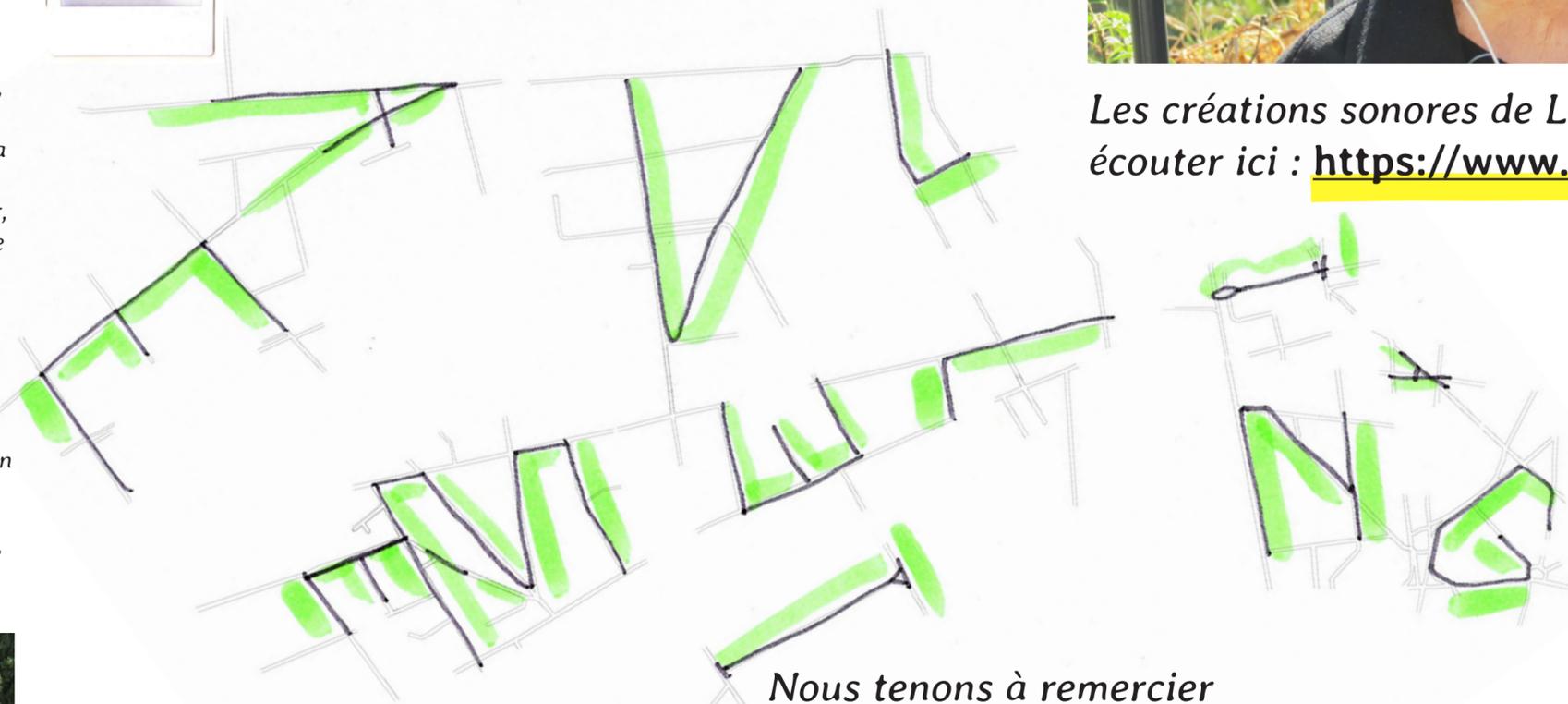
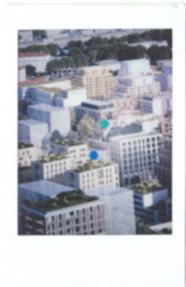
je travaille plus que tous les autres...Je ne sais pas pourquoi. Je traverse la place Jean Macé, et je m'arrête car là il y a du pain. Je peux aller me faufiler au travers de petites miettes et goûter le pain noir, le pain blanc, le pain au céréales... Je me faufile au travers de la frontière. Là, un énorme pied manque de m'écraser, il ne veut pas que je passe de l'autre côté. J'aimerais pourtant rejoindre le cinéma, pour une séance. J'ai le droit moi aussi. Il y a tellement d'embûches ! Heureusement je vais pouvoir partager mon pain au maïs avec lequel j'ai fait des pop-corn. Le film s'appelle « les lumières de la ville ».



Moustique,

je vole à la recherche de sang importé par le vent. Le soleil me réchauffe. J'aperçois un groupe de personnes et je plonge. Je me suis régalé.

Je reprends mon envol et me pause sur des herbes hautes. Je ne m'écrase pas. Moi, je veux aller me promener avec toi, sur ton épaule, j'apprécie la vue à la portée d'homme, j'ai des ailes, tu n'en as pas, je peux envoler mon imaginaire.



Les créations sonores de La Ville Imaginée sont à écouter ici : <https://www.pasdeloup.org/lvi-sons>

Pas de feu rouge

pour moi, tout droit à travers la place. De l'autre côté, le terrain herbeux. Vieux chewing-gum, coca tiède...Je lape. Je marche tout seul pour le moment, en éclaireur. La rue du ciné, la queue devant moi. Frémillante d'impatience la foule. Je me cache dans un recoin, lisse mes moustache, l'œil à droite, à gauche. Pas d'image en apparence, pas de danger. Je cours le long du mur, marche dans la pisse, brouillant les



Nous tenons à remercier

chaleureusement pour leur aide précieuse : Marguerin Le Louvier, Camille Trestard, Cyrielle Teyssier, Camille Gintzburger, Adrien Hoibian, Agnès Poracchia, Manon Chanut, Julia Lemery. Et tous les participants sans qui La Ville Imaginée n'aurait pas existé :

Bibliothèque Municipale Jean Macé : Valérie Crevaux, Patricia Qureshi, André Morat, Joëlle Allard-Jacquin, Margot Galguen, Jean-Marie Sauboua, Lise Chalon, Nathalie Lebas, Christiane Sadin, Leyla Ordek, Sigolène Verneret, Isabelle Jenny, Monica Arch

EHPAD Les Girondines : Michel Berger, Solange Robin, Antoine Ceraulo, André Lonvis, Jocelyne Tripied, Simone Godard, Daniel Moy, Raymonde Renard, Violette Floreani, Yves Musante, Marius & Solange Robin, Roland Bouchon

Foyer d'hébergement La Casa : Matthieu Arabadjian, Mélanie Chapelle, Tatiana Da Silva, Chloé Guillot Patrique, Mehdi Glandor, Emina Halilovic, Lyess Mecheri, Julie Terrana.

La Ville Imaginée est portée par Théâtre D'OUBLE. Elle a reçu la subvention Culture(s) et Solidarités de la part de La Métropole-Grand Lyon. Elle est également subventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et l'ARS Auvergne-Rhône-Alpes dans le cadre du programme régional Culture et Santé, animé par nterstices. La Ville Imaginée est également soutenue par l'EHPAD Les Girondines, la fondation OVE, la Bibliothèque Municipale Jean Macé.

BIBLIOTHE



Passer la Frontière